



Cahiers d'Asie centrale

10 | 2002

Karakalpaks et autres gens de l'Aral : entre rivages et déserts

Les premières études ethnographiques des Karakalpaks

Z. Kurbanova

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/668>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

Pagination : 217-226

ISBN : 2-7449-0191-1

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Z. Kurbanova, « Les premières études ethnographiques des Karakalpaks », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/668>

Les premières études ethnographiques des Karakalpaks

Z. I. Kurbanova

Les études ethnographiques des Karakalpaks débutent dans les années 1920. C'est alors qu'un intérêt soutenu commence à être porté sur l'héritage culturel de ce peuple. Avec l'établissement au Karakalpakistan du pouvoir soviétique s'engage la réorganisation non seulement de l'économie mais aussi de la culture et du mode de vie traditionnels. Les premières descriptions des Karakalpaks sont peu scientifiques. Il y a plusieurs raisons à cela : tout d'abord, les études historiques, qui incluaient les recherches ethnographiques, traversaient alors une période de restructuration ; ensuite, il n'y avait pas encore d'ethnographes et d'historiens locaux ; enfin les études ethnographiques étaient menées par des savants russes qui ne connaissaient ni la langue, ni les coutumes locales, ce qui constituait un obstacle à leurs recherches.

Le recensement des habitants de Boukhara et du Khorezm en 1924 a été l'une des premières initiatives du pouvoir soviétique. Mais ce recensement ne concernait que la rive droite de l'Amou Darya. Le territoire du Karakalpakistan, qui occupe les deux rives du bas Amou Darya était, selon le traité de 1873 conclu entre l'Empire russe et le khanat de Khiva, partagé en deux parties. Les terres karakalpakes de la rive droite furent annexées à l'empire russe tandis que celles de la rive gauche continuèrent à faire partie du khanat de Khiva¹.

Ce recensement peut être considéré comme une première étude ethnographique des Karakalpaks. Il contenait des données statistiques et des renseignements sur les divisions administratives d'alors. La rive gauche était à cette époque divisée en deux districts (*okrug*) : celui de Qoňyrat qui comprenait cinq communes (*volost'*), et celui de Xoželi qui en comportait six².

Qoňyrat, centre administratif du district de Qoňyrat, était alors un important bourg commercial situé sur les routes caravanières qui reliaient la

région de la mer Caspienne à l'oasis de Khiva. En 1924, le district de Qoňyrat se divisait en 58 communautés³ dont 37 étaient peuplées d'Ouzbeks, 11 de Karakalpaks et 10 de Kazaks. Une communauté comptait à peu près 312 personnes.

Le district de Xoželi occupait 502 km² et représentait une basse contrée située dans la partie sud-ouest du delta et protégée de l'Amou Darya par des digues. Sa partie orientale, proche du fleuve, où se trouvait la ville de Xoželi, était plus élevée que sa partie occidentale. Lors des prospections dans le district de Xoželi 34 communautés, nomades ou sédentaires, ont été recensées. Les communautés des Ouzbeks sédentaires étaient concentrées autour de Xoželi et le long des canaux Qanağaç, Hateb, Lawdan et Süjenli. Une communauté de nomades comptait alors à peu près 65 yourtes ou 400 habitants. Les Karakalpaks qui avaient fui Šumanaj en 1917 à cause des incursions turkmènes occupaient une place particulière dans le district. Ces exilés, tous sans terre, étaient organisés en trois communautés. Deux d'entre elles étaient habitées par des colons qui, en échange de la moitié de leur production agricole, cultivaient des terres appartenant à des Ouzbeks. Les habitants de la troisième communauté travaillaient eux sur des chantiers de construction.



Le marché de Šymbaj en 1926 (Photographie de Devlet Ardašir, collection privée, Tachkent)

L'expédition organisée en mai 1926 par l'université de Moscou-I, avec la participation des étudiants Devlet Ardašir et Nikolaj Aleksandrovič Baskakov, marque à proprement parler le début des études ethnographiques des Karakalpaks. Cette expédition s'était assigné pour but l'étude des parlers et des coutumes de ce peuple. D'après les recommandations du Comité exécutif de la région autonome du Karakalpakistan, elle mena ses enquêtes dans les districts de Qoňyrat et de Šymbaj. Un intérêt particulier fut porté à l'étude de l'économie : élevage, agriculture et industrie. Le budget régional fut amputé pour financer l'expédition. La Commission de la planification lui octroya 750 roubles et exigea en contrepartie que des copies de toutes les notes de terrain (questionnaires, descriptions, photographies, généalogies, analyses, dessins) soient présentées à ses membres⁴.

Peu de temps après, en octobre 1926, le Karakalpakistan est devenu membre d'une société d'actionnaires appelée "Etnomir". Son adhésion a été accélérée grâce aux enquêtes de l'expédition de l'Université de Moscou. Le plan des travaux d'"Etnomir" était le suivant :

1. Produire des films de géographie et d'ethnographie mais aussi des films sur la vie économique et politique des Karakalpaks (nature, richesses naturelles, industries, villes, vie quotidienne, rites et coutumes),
2. Populariser les chants, les danses, la musique et ses instruments, les rites des Karakalpaks⁵.

Les recherches des matériaux de cette expédition dans les archives n'ont pas donné de résultats. Il est certain qu'en 1930, lors du Congrès des ethnographes kazaks à Almaty, on projeta un film intitulé "Karakalpakistanià". Il est fort probable qu'il s'agisse dans ce cas du film ethnographique réalisé par N. A. Baskakov et Devlet Ardašir en 1929 dans les régions de Šymbaj et de Xožel⁶.

L'étape suivante des études ethnographiques des Karakalpaks est marquée par l'arrivée à Noukous d'Anna Sergeevna Morozova. Employée par le Bureau régional de l'instruction publique, elle signe un contrat pour rédiger une description ethnographique des Karakalpaks. Il existe un document, daté du 15 juillet 1928, dans les archives centrales d'État du Karakalpakistan qui prouve qu'A. S. Morozova avait accompli à cette époque son travail et l'avait rendu aux camarades Galeto et Nurmammedov, inspecteurs du Bureau régional de l'instruction publique. Mais il n'a été retrouvé ni dans les archives du Musée ethnographique de Noukous ni dans les archives centrales d'État du Karakalpakistan. Il n'en existe qu'un compte rendu :

1. Recueil d'échantillons de la littérature des Karakalpaks. Écrit : "Littérature orale et écrite des Karakalpaks".
2. Grammaire de la langue karakalpake. Écrit : "Grammaire abrégée de la langue karakalpake".
3. "Abécédaire karakalpak". N'est pas rédigé.
4. Essais d'ethnographie karakalpake en sept chapitres. Écrits : Ch. I "Organisation tribale"; Ch. II "Habitations"; Ch. III "Alimentation";

Ch. IV “Vêtements” ; Ch. V “Quelques rites et coutumes” ; Ch. VI “Vie familiale” ; Ch. VII “Education des enfants”.

5. Index bibliographique des travaux sur les Karakalpaks. Ecrit : “Index systématique”.
6. “Quelques renseignements sur l’origine des Karakalpaks d’après les sources russes”. Rédaction non terminée.
7. Histoire des études de la région autonome du Karakalpakistan. Ecrit : “Comment les districts qui font partie actuellement de la région autonome du Karakalpakistan ont-ils été étudiés”⁷.

Le travail le plus important d’A. S. Morozova de cette période est “L’Index bibliographique sur la république soviétique socialiste autonome du Karakalpakistan”. Cet index se présente sous la forme de fiches de travail contenant 1113 titres, dont 400 à peu près sur l’histoire et l’ethnographie des Karakalpaks.

L’année 1928 a été marquée par l’arrivée d’une expédition de la Société de recherches sur le Kazakhstan⁸, dirigée par Aleksandr Lavrent’evič Melkov. Celui-ci a photographié non seulement les objets d’artisanat auxquels il s’intéressait mais aussi, plus généralement, la vie et les activités des Karakalpaks. Une partie des photographies, sous la forme d’un album, est conservée au Département des Manuscrits de la Bibliothèque de la Filiale karakalpake de l’Académie des sciences d’Ouzbékistan. La plupart d’entre elles sont consa-



Le nettoyage des canaux (A. L. Melkov, Album de photographies de 1928-1929. Fonds des manuscrits de la bibliothèque de la FK de l’AS d’Ouzbékistan, R-931, N°2).

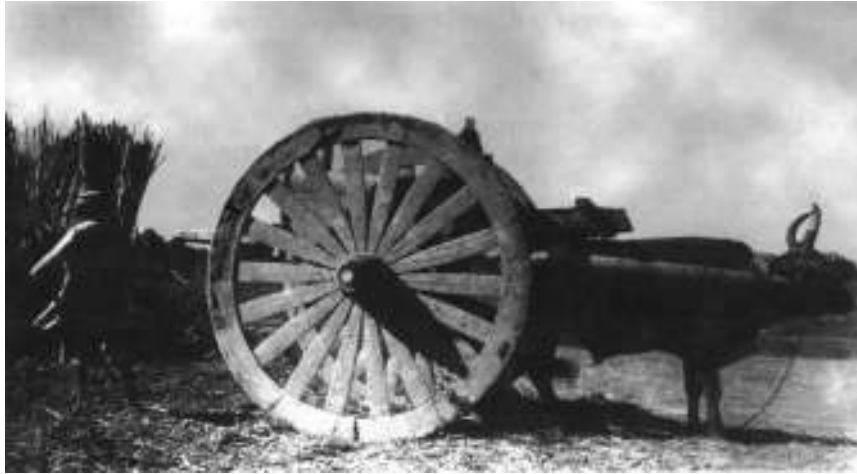


Pêcheurs karakalpaks (A. L. Melkov, Album de photographies de 1928-1929. Fonds des manuscrits de la bibliothèque de la FK de l'AS d'Ouzbékistan, R-931, N°20).

créées aux travaux d'irrigation. Le creusement des canaux (*qazuw*) mobilisait beaucoup d'hommes qui se servaient de pelles pour creuser la terre et de corbeilles de jonc (*mardan*) suspendues au cou pour la retirer⁹.

D'autres photographies montrent les barques (*qajyq*) et les radeaux (*sal*) des pêcheurs locaux. Les barques étaient de petite taille, construites de plusieurs barres en bois réunies à l'aide de fixations en bois et en métal. Les filets de pêche (*narete*, *aw*) utilisés à l'époque figurent aussi sur des photographies. Sur l'une d'elles se distinguent les maisons des pêcheurs situées sur les rives, les réserves où le poisson était stocké (*šolan*) et les vêtements des pêcheurs en tissu imperméable. En ce qui concerne les moyens de transport, il existe plusieurs photographies des charrettes locales. Elles étaient de deux sortes : "la charrette des Sartes" (*tat arba*) où étaient attelés soit des bœufs, soit des chevaux, et "la charrette *telegen*" (*telegen arba*) où ne pouvaient être attelés que des boeufs.

L'album d'A. L. Melkov contient de nombreuses photographies témoignant des mœurs et des coutumes des Karakalpaks. Parmi les plus intéressantes figurent celles qui montrent les vêtements brodés des femmes karakalpaks et des scènes de rites funéraires. La vie des bazars – ceux de Šymbaj et de Törtkül – est documentée sur de nombreuses photographies où apparaissent des marchandises, des acheteurs et des vendeurs. Au vu des vêtements, la déduction s'impose que les marchés de ces villes attiraient des gens de nationalités différentes. L'album d'A. L. Melkov a une grande valeur ethnographique car il réunit les premiers documents photographiques reflétant la vie des Karakalpaks au début du XX^e siècle. Ces photographies sont devenues une source importante pour la description ethnographique de ce peuple.



La charrette karakalpake

En haut : Photographie des années 1920 (A. L. Melkov, Album de photographies de 1928-1929. Fonds des manuscrits de la bibliothèque de la FK de l'AS d'Ouzbékistan, R-931, N°67).
En bas : Photographie prise en décembre 2001 dans la région de Birunij (Photoarchive de Sv. Jacquesson)

En 1930, le Comité central du nouvel alphabet de la région autonome karakalpake finance une mission de trois mois confiée à Sergej Efimovič Malov. C'était une mission linguistique qui avait pour but l'étude et la mise en évidence des traits particuliers de la langue karakalpake¹⁰. Elle a réussi à collecter de riches données qui serviront à S. E. Malov pour la rédaction de ses "Notes sur la langue karakalpake". C'est à partir de ces mêmes données que N. A. Baskakov proposera un "Projet de l'orthographe karakalpake sur la base des dialectes des régions de Qara-özek et de Qoňyrat" et rédigera

plus tard une “Grammaire concise de la langue karakalpake”, puis, avec la collaboration de T. Bekimbetov, “Quelques exemples du folklore des Karakalpaks des régions de Kegejli et de Qoŋyrat”. Enfin, les données recueillies par la mission de S. E. Malov ont aussi servi au “Répertoire concis des monuments d’histoire et d’art de la région autonome karakalpake”¹¹.

La création en 1931 de l’Institut de recherches de la république autonome du Karakalpakistan marque une nouvelle étape dans le développement des études ethnographiques des Karakalpaks. Cet institut comptait sept sections, dont une d’histoire qui comprenait trois sous-sections : histoire de la culture matérielle, ethnographie et linguistique¹². Le fait primordial pour les études des années trente est que ce sont surtout des études de terrain. D’importants matériaux sont rassemblés par l’expédition ethnographique de l’Institut de langue et de littérature, dirigée par A. A. Sokolov et qui compte parmi ses membres K. Ajymbetov, O. Kožurov et U. Kusekeev. À partir de ses enquêtes de terrain, A. A. Sokolov rédigea un manuscrit intitulé “Étapes principales de l’histoire des Karakalpaks d’après leurs légendes et d’autres traditions populaires”¹³.

Dans son travail, A. A. Sokolov trace non seulement les étapes principales de l’histoire des Karakalpaks mais entreprend des parallèles avec celle des Japhétides du Mitanni. Ainsi, suggère-t-il, que le berceau des Turcs se trouve non pas dans l’Altaj et dans les steppes voisines de la Mongolie, mais beaucoup plus au sud-ouest, en Asie Mineure, au Caucase et en Transcaucasie¹⁴. Cette thèse a été reprise dans les années soixante-dix par Lada Sergeevna Tolstova¹⁵. De nos jours, elle n’est guère considérée comme sérieuse par les savants.

Quant aux autres membres de l’expédition, K. Ajymbetov et O. Kožurov, ils publient un recueil de contes où entrent les dix contes les plus répandus parmi les Karakalpaks¹⁶. U. Kusekeev à son tour rédige une grosse ébauche d’ethnographie des Karakalpaks. Il y traite les problèmes de l’origine et de la formation des Karakalpaks, leur système tribal, leur mode de vie et leurs coutumes, leurs vêtements, leurs bijoux, leurs rites de famille comme le mariage, la naissance d’un enfant, les funérailles, etc. En plus, U. Kusekeev donne des renseignements fragmentaires concernant la fondation des villes de Qoŋyrat et de Taxta-köpir et décrit la division administrative de la République autonome karakalpake¹⁷. Les renseignements sur les habitations des Karakalpaks, la description de leur yourte avec indication des prix de l’époque de tous les objets qui s’y trouvaient, le relevé des noms des pièces de vêtements masculins et féminins font du manuscrit d’U. Kusekeev une source ethnographique précieuse. Enfin, l’auteur consacre plusieurs pages aux croyances, aux rites et au folklore des Karakalpaks. U. Kusekeev est le premier à noter une légende très répandue parmi les Karakalpaks sur l’oiseau mythique *sujmuryq* qui possédait deux têtes : une tête humaine et une tête d’oiseau. Il explique plus loin que, pour les Karakalpaks, le cygne était un oiseau sacré qu’il était interdit de chasser et

qu'ils fixaient des plumes de grand duc aux couvre-chefs des enfants pour les protéger du mauvais œil.

U. Kusekeev prête une grande attention aux rites du mariage. D'après ses notes, il existait chez les Karakalpaks plusieurs formes de contraction des alliances matrimoniales : 1) engagement par une promesse de mariage entre les parents des enfants qui n'étaient pas encore nés (*aqlaj quda*), 2) engagement par une promesse de mariage entre les parents des enfants qui venaient de naître (*žaslaj quda*), 3) contrat de mariage entre les parents des enfants majeurs (selon les normes locales).

U. Kusekeev décrit différents rites du mariage tels que *syjnaq ylaq*, *suu qujar*, *kade* et *qamyr žağuw*. Ainsi, lorsque les marieurs arrivaient, à cheval, dans le village de la jeune fille, ils réclamaient un chevreau (*ylaq*) pour le jeu appelé *syjnaq ylaq*. En cas de refus, ils avaient le droit de rentrer chez eux et de rompre le contrat. S'ils obtenaient le chevreau, les marieurs faisaient semblant de jouer au *syjnaq ylaq* mais rapidement ils abandonnaient le jeu et amenaient l'animal à la maison de la jeune fille où ils obtenaient une récompense¹⁸. U. Kusekeev décrit la disposition des invités lors du festin, les plats servis, les divertissements organisés en leur honneur, le départ de la jeune fille et les rites suivis pour lui assurer une bonne route¹⁹. Grâce à U. Kusekeev ont été rassemblés des témoignages de grande valeur sur la culture traditionnelle des Karakalpaks.

En 1934, au cours d'une conférence consacrée à l'étude des forces productrices du Karakalpakistan, P. P. Ivanov fait une communication intitulée "Matériaux pour l'étude de l'histoire des Karakalpaks". Cet exposé établit le bilan des recherches menées sous la responsabilité d'Aleksandr Nikolaevič Samojlovič afin de recenser les sources écrites de l'histoire karakalpake. A partir des documents recueillis, P. P. Ivanov décrit les régions où les Karakalpaks habitaient au XVIII^e siècle à savoir le khanat de Boukhara, la vallée du Syr Darya et la vallée du Zarafšan²⁰. Plus loin dans sa communication, P. P. Ivanov décrit l'artisanat des Karakalpaks à cette époque et s'arrête plus particulièrement sur leur production d'armes²¹. S'appuyant sur le texte d'un décret de l'impératrice Anna rédigé en 1732 en réponse à une demande des Karakalpaks de devenir ses sujets, P. P. Ivanov analyse la hiérarchie sociale de ce peuple qui comprenait alors : *xan*, *xoža*, *šejh*, *bek*, *batyr* et anciens (*aqsaqal*). Le *xan* était le représentant suprême du pouvoir féodal²². Les *xoža* et les *šejh* détenaient le pouvoir spirituel et religieux et étaient parfois aussi puissants que le *xan*. Les *bek* et les *batyr* étaient les vassaux locaux du *xan*. Quant aux anciens (*aqsaqal*), ils étaient les représentants et les défenseurs des intérêts des clans et des tribus²³.

La communication de P. P. Ivanov avait suscité de vives discussions. Ainsi, A. P. Čulošnikov, chercheur à l'Institut de langue de l'Académie des sciences d'URSS, considéra-t-il que les bourgs karakalpaks dans le khanat de Boukhara n'étaient pas autre chose que des colonies de captifs²⁴. Sur la hiérarchie sociale des Karakalpaks, B. N. Semenovskij, chercheur à l'Institut

d'agronomie, fit la déclaration suivante : « Le fait même de l'existence des *xan* et des *sultan* et de toute une série d'autres titres féodaux ne nous permet pas de parler de l'existence d'un système féodal stable et de la disparition du système patriarcal, car ce qui est important ce ne sont pas les titres mais le système économique qui fonctionnait à l'époque »²⁵. Dans la vie économique, ajouta B. N. Semenovskij, le pouvoir des chefs des clans et des tribus était considérable, ce qui suggérait que le système patriarcal y était beaucoup plus important que le système féodal.

L'étude des résultats des recherches des années vingt et trente conduit à la conclusion suivante : les études ethnographiques des Karakalpaks à cette période se limitent souvent à la collecte de matériaux. Mais ces matériaux ne sont pas soumis à une vraie analyse et d'ailleurs ils restent inédits dans leur majorité. Toutefois, les rares publications d'alors ont servi de base aux recherches fondamentales qui ont suivi. Les chercheurs de cette période ont joué un rôle décisif dans l'éclosion des études ethnographiques au Karakalpakistan. Les renseignements qu'ils ont recueillis ont permis de décrire pour la première fois la composition tribale des Karakalpaks dont l'étude était indispensable pour la collecte et l'analyse des données concernant l'ethnohistoire, l'économie traditionnelle, le système social et la vie familiale.

Z. I. Kurbanova
Département d'ethnographie
IHAE
FK de l'AS d'Ouzbékistan

NOTES

1. Nurmuhamedov M. K. (Ed.), *Istoriâ Karakalpakskoj ASSR* [Histoire de la RSSA des Karakalpaks], Tachkent : Fan, 1986 ; pp. 109-114.
2. *Materialy po rajonirovaniû Srednej Azii : territoriâ i naselenie Buhary i Horezma* [Matériaux concernant la démarcation des frontières de l'Asie centrale : le territoire et la population de Boukhara et du Khorezm], Tachkent, 1926 ; Livre 1, partie 2, p. 51.
3. Il s'agit de communautés dirigées par des anciens, *aqsaqal* "barbe blanche". Ce sont les plus petites entités administratives. D'habitude une telle communauté comprenait un *aoul* "village ou campement" habité par un groupe de parenté, cf. *Materialy po rajonirovaniû Srednej Azii*, pp. 51-60.
4. Archives centrales de la république du Karakalpakistan (ACRK). Fonds 12, répertoire 3, document 15, p. 1052.
5. ACRK, Fonds 12, répertoire 3, document 193, p. 4.
6. Archives du Soviet Suprême du Karakalpakistan, Fonds 1, répertoire 160, document 452, pp. 24-25.
7. ACRK, Fonds 26, répertoire 2, document 31, p. 96.
8. ACRK, Fonds 26, répertoire 216, p. 3.

9. A. L. Melkov, *Fotoal'bom 1928-1929 gg.* [Album de photographies de 1928-1929]. Fonds des Manuscrits de la Bibliothèque de la FK de l'AS d'Ouzbékistan (FMBFK). R-270.
10. S. E. Malov, *Zametki o karakalpakskom âzyke* [Notes sur la langue karakalpake], Noukous, 1966, pp. 5-6.
11. N. A. Baskakov, "Kompleksnyj naučno-issledovatel'skij institut KKASSR [Institut complexe de recherches de la RSSA du Karakalpakistan]", *Prosvešenie nacional'nostej* [Education des nationalités], 1932, n° 8-9, p. 116.
12. A. A. Gnedenko, "Bližajšie zadači Karakalpakskogo naučno-issledovatel'skogo instituta [Les objectifs proches de l'Institut karakalpak de recherches]", dans : *Karakalpakie : trudy pervoj konferencii po izučeniû proizvoditel'nyh sil KKASSR* [Karakalpakie : travaux de la première conférence sur l'étude des forces productrices de la RSSA du Karakalpakistan], Leningrad : AN SSSR, 1934 ; vol. II, p. 222.
13. A. A. Sokolov, *Osnovnye ètapy istorii karakalpakov po dannym narodnyh predanij karakalpakov i drugih pamâtnikov iivoj stariny* [Les étapes principales de l'histoire des Karakalpaks d'après leurs légendes et d'autres traditions populaires], Törtkül, 1934, p. 6 (FMBFK, R. 23a).
14. *Ibid.*, pp. 7-17.
15. Cf. notamment L. S. Tolstova, "Utočneniâ nekotoryh voprosov ètnogeneza Karakalpakov [Précisions de quelques questions concernant l'ethnogénèse des Karakalpaks]", un article en deux parties publié dans les pages du *Vestnik KKF AN UzSSR*, n° 2 de 1963, pp. 55-66 et n° 4 de la même année, pp. 42-54 (Note de l'éditeur, Sv.J.)
16. K. Ajymbetov ; O. Kožurov, *Ertekler* [Contes], Törtkül, 1939.
17. U. Kusekeev, *Ètnografiâ KKASSR* [Ethnographie de la RSSA du Karakalpakistan], Törtkül, 1934, p. 1-23 (FMBFK, R. 351).
18. *Ibid.*, pp. 61-70.
19. *Ibid.*, pp. 74-86.
20. *Karakalpakie : trudy pervoj konferencii po izučeniû proizvoditel'nyh sil KKASSR* [Karakalpakie : travaux de la première conférence sur l'étude des forces productrices de la RSSA du Karakalpakistan], Leningrad : AN SSSR, 1934 ; vol. II, p. 185.
21. *Ibid.*, p. 187.
22. Les *xan* des Karakalpaks étaient en fait des sultans kazaks d'ascendance genghiside (Note de l'éditeur, Sv.j.).
23. *Ibid.*, p. 191.
24. *Ibid.*, p. 266.
25. *Ibid.*, p. 267.